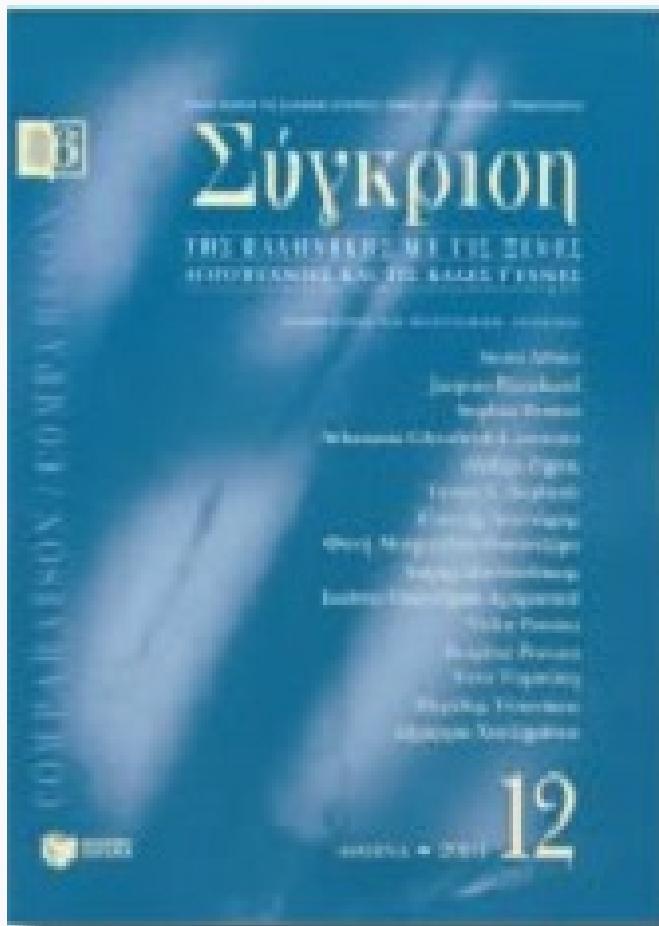


Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Tóp. 12 (2001)



Μια όψιμη μαρτυρία του διαφωτισμού στην Ελλάδα: το ανέκδοτο λεξικό του Jules David

Despoina Provata

doi: [10.12681/comparison.10817](https://doi.org/10.12681/comparison.10817)

Copyright © 2016, Δέσποινα Προβατά



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](#).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Provata, D. (2017). Μια όψιμη μαρτυρία του διαφωτισμού στην Ελλάδα: το ανέκδοτο λεξικό του Jules David. *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, 12, 82-87. <https://doi.org/10.12681/comparison.10817>

Un témoignage tardif des Lumières en Grèce: Le dictionnaire inédit de Jules David*

Le dialogue entre l'hellénisme et l'Occident inauguré au XVI^e siècle par les humanistes se poursuit au XVII^e siècle. L'hellénisme devient alors un modèle à suivre, voire à imiter. Les Lumières restituent à cet échange ses vraies dimensions. Sans mépriser l'héritage culturel antique favorisé vers la fin du XVIII^e siècle par la science naissante de l'archéologie, les Lumières placent la civilisation grecque moderne pour la première fois au centre des préoccupations des érudits. À la fin du XVIII^e siècle, l'esprit des Idéologues investit les sciences humaines d'une nouvelle méthodologie: la science de l'“anthropologie culturelle”¹ sera désormais la méthode adoptée par les spécialistes de l'histoire et de la civilisation grecques. L'histoire grecque est dès lors étudiée dans son ensemble tandis que l'étude de la langue et de la littérature des Grecs modernes fait l'objet d'une attention particulière de la part des érudits. Pour les intellectuels du tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, la Grèce est un pays au rayonnement incontestable. La Guerre d'Indépendance grecque suscite le sentiment philhellène du public français, qui se poursuit tout au long du XIX^e siècle.

La nouvelle approche des érudits est caractérisée par un désir de plus en plus ardent de revaloriser l'Antiquité en établissant un parallèle avec la Grèce moderne. D'où leur intérêt particulier pour l'activité intellectuelle des Grecs et leur désir d'établir des contacts avec eux. Parmi ces hellénistes, figure Charles-Louis-Jules David, fils aîné du peintre Jacques-Louis David.

Né à Paris le 15 février 1783, Jules David, sous l'influence de son père, s'initie, jeune encore, à l'esprit des Lumières. Il suit de près la lutte révolutionnaire dans laquelle s'engage l'artiste, qui sera par ailleurs chargé de l'organisation de certaines fêtes révolutionnaires à caractère essentiellement antique.² Ainsi, le jeune David se trouve dans un milieu où se combinent l'idéologie de l'esprit des Lumières et celle du néo-classicisme.

* Cette communication fait partie d'une étude plus vaste sur Jules David.

Pendant cette période du tournant du XVIII^e siècle se forme à Paris un noyau d'intellectuels grecs autour de la personnalité rayonnante de Coray, dont l'objectif principal est l'assimilation, puis le “transvasement” dans la culture de leur pays, de l'idéologie des Lumières afin d'élever la nation dans le domaine politique, littéraire et pédagogique.³ Des rapports fructueux s'établissent aussitôt entre les érudits grecs installés à Paris et les hellénistes français, qui aboutissent à l'élaboration d'une nouvelle vision de l'hellénisme.⁴ C'est auprès de ces savants que Jules David affine ses connaissances de la Grèce: il fait partie d'un petit cercle de spécialistes formés autour de Jean-Baptiste Gabriel d'Anse de Villoison qui en 1799 inaugure un cours de langue et de littérature grecques ancienne et moderne, souhaitant encourager l'étude des lettres grecques.⁵ Pour David, outre le profit qu'il en tire en tant qu'helléniste, le cours de Villoison est l'occasion de nouer des liens avec les intellectuels grecs de Paris parmi lesquels on trouve Codrika mais aussi Alexandre Vassiliou. Ce dernier aurait introduit Jules David auprès de Coray.

Quelques années plus tard, en 1805, la carrière administrative que choisit David le mène à Civitavecchia en tant qu'élève vice-consul, puis il est consul à Otrante en 1808, sous-préfet enfin à Stade (Bouches de l'Elbe) en 1810, où il demeure jusqu'en 1814. Révoqué à cette date, à la chute de l'Empire, il accompagne son père, qui s'était allié à Napoléon, dans son exil à Bruxelles, en 1815.⁶ En dépit de ces tribulations, il semble que le contact de David avec les intellectuels grecs de Paris ne se soit pas perdu. Pour preuve, lorsque Coray, dont l'une des préoccupations majeures était d'organiser un système pédagogique pour son pays, s'intéresse au lycée de Chio et à sa réorganisation profonde, il pense aussitôt à David.⁷

Ayant pleinement conscience du fait qu'à son époque se forge une nouvelle identité culturelle pour son pays, Coray s'intéresse à garantir les moyens par lesquels s'affirmera cette civilisation naissante. Il n'est pas difficile de comprendre, donc, les raisons pour lesquelles Coray s'intéresse personnellement à David: d'une part David est un helléniste averti, d'autre part il maîtrise la langue qui véhicule le fonds culturel et idéologique que les intellectuels grecs souhaitent voir enraciné dans leur pays. Ainsi, lui échoit le privilège d'être l'un des piliers du lycée de Chio, sous la direction éclairée de Vamva. De cette manière, se forme, sous la tutelle intellectuelle de Coray, et au cœur même de l'Empire ottoman, un centre pédagogique où est introduit l'esprit des Lumières.

Peu après son arrivée à Chio, David envoie une lettre enthousiaste à Coray dans laquelle il lui exprime sa gratitude et son admiration, et l'informe des premiers résultats positifs de son enseignement du français. Il a le sentiment, dit-il, de participer de cette manière au redressement

intellectuel du pays.⁸ À Chio, semble-t-il, David épouse une jeune et belle grecque.⁹ On retrouve sa trace à Smyrne, où il enseigne la littérature française de 1818 à 1820.

À la fin de son séjour en Grèce, David, qui manipulait aisément le français et le grec ancien,¹⁰ réussit à perfectionner sa connaissance du grec moderne. Cela lui permet, de retour à Paris, de publier son *Parallèle synoptique des langues grecques ancienne et moderne*.¹¹ Il retrouve la capitale française dans l'effervescence du mouvement philhellénique et embrasse aussitôt la cause grecque en publiant son *Appel aux nations en faveur des Grecs*.¹²

Dans la capitale, sa carrière est couronnée par son élection à la chaire de littérature grecque à la Faculté des Lettres de Paris, poste qu'il occupa jusqu'en 1840. Une année après sa mort, le 25 janvier 1854 à Paris, le manuscrit d'un dictionnaire français-grec rédigé par Jules David est envoyé au ministère grec de l'éducation nationale.

Ce manuscrit, longtemps ignoré, considéré même comme perdu et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Grèce, est une œuvre complètement achevée qui témoigne d'un long et scrupuleux travail d'érudition. L'absence d'indications précises ne nous permet pas d'établir avec certitude la période pendant laquelle David s'adonne à la compilation de son dictionnaire. Peut-être a-t-il profité de son passage en Grèce entre 1816 et 1820 pour rassembler son matériau. Quoi qu'il en soit, le projet de rédaction d'un dictionnaire semble bien avancé en 1821 si l'on en croit sa Préface à la *Méthode pour étudier la langue grecque moderne*: "Encore une Grammaire! et après cette Grammaire, probablement bientôt un double dictionnaire".¹³

Dans une lettre à Constantin Economos datée du 1^{er} novembre 1831, il précise qu'il travaille toujours à son "interminable dictionnaire", dont il a depuis trois ans rassemblé le corpus et a entamé la rédaction. Il exprime également l'espoir de l'achever dans cinq ou six ans.¹⁴

Pour David, la lexicographie, occupation de prédilection pour de nombreux savants de l'époque, était l'aboutissement logique d'un parcours qui allait de l'helléniste au grammairien du grec moderne.¹⁵ Il a une connaissance diachronique de la langue grecque, redevable d'une part à l'étude des textes eux-mêmes et d'autre part à son long séjour en Grèce qui lui a permis de se familiariser avec la langue parlée.

Pour ce qui est de la forme, le *Dictionnaire* manuscrit est composé de 143 cahiers foliotés in -4° qui ont été par la suite reliés en 15 volumes. Chaque page est divisée verticalement en deux parties, celle de droite étant réservée aux entrées, celle de gauche aux éventuels ajouts et corrections, et utilisée en recto et verso. Par ailleurs on distingue des

corrections ou ajouts dans le corps même du texte, du fait qu'ils sont portés d'une encre différente. Les ajouts figurant dans la marge, en regard du texte, sont le plus souvent des citations d'auteurs grecs ou encore des locutions françaises traduites en grec. Certaines entrées ne sont cependant pas définitives, surtout en ce qui concerne la traduction française des locutions grecques, de la main de David.

Pour ce qui est des sources, David utilise le *Dictionnaire* de l'Académie française, dont les entrées figurent régulièrement telles quelles dans son ouvrage soit pour indiquer les différents sens d'un mot, auquel il fournit par la suite l'équivalent ou l'explication en grec, soit —dans le cas surtout des mots de spécialité— pour l'aider à les décrire.¹⁶ Certains indices permettent par ailleurs d'avancer qu'il a eu sous les yeux l'œuvre monumentale d'Henricus Stephanus, *Thesaurus graecae linguae*,¹⁷ ce qui lui permet de disposer d'un large éventail de citations d'auteurs anciens pour illustrer ses entrées.

Pour ce qui est enfin de la teneur même du *Dictionnaire*, David, dépassant le simple inventaire de mots, donne à chacun son équivalent en grec, le place dans une phrase et complète l'entrée —chaque fois que possible— par des citations. Le mot est de la sorte placé dans un contexte linguistique synchronique et diachronique.¹⁸

Cette entreprise dépasse le cadre strictement pédagogique d'un helléniste souhaitant fournir à ses étudiants un outil de travail. En effet, le contenu du *Dictionnaire* n'établit pas seulement des correspondances entre le français et le grec ancien. Comme il suit de manière très fidèle les entrées du *Dictionnaire* de l'Académie Française, des mots n'ayant pas d'équivalent en grec ancien, voire en grec moderne, ou des mots appartenant à un registre de spécialité sont retenus.¹⁹ Dans ces cas, David fournit une explication descriptive.

Ainsi, la langue d'arrivée n'est pas une: langue ancienne, chaque fois que possible, complétée ou remplacée par le grec moderne. Un fait mérite qu'on s'y attarde: l'insertion dans le *Dictionnaire* de nombreux néologismes grecs, le plus souvent dus à Coray.²⁰ Mais David pousse davantage son aventure lexicographique: l'indication *Dav.* qui accompagne certains mots semble indiquer qu'il revendique la paternité de ces termes.²¹

Les contenus du *Dictionnaire* montrent l'adhésion de David à l'idéologie combattante du milieu intellectuel grec dans lequel il évoluait. Il s'agissait en effet de créer un instrument lexicographique qui mît en œuvre la notion de continuité de la langue grecque, telle qu'elle était perçue à cette époque. Par ailleurs, David reflète un souci d'enrichissement synchronique de la langue qui n'est pas étranger à l'esprit encyclopédiste des Lumières. Ainsi, ce *Dictionnaire* aurait fort bien pu

avoir pour exergue le mot d'ordre de Coray: «Nous devons examiner les mots que nous utilisons jusqu'à présent à la lumière de la philosophie. Nous devons chercher ce que signifiait chacun d'entre eux pour nos ancêtres, ce qu'il signifie aujourd'hui pour nous, quel est son sens principal, comparé au terme équivalent des nations éclairées».²²

Entreprise ambitieuse, trop vaste pour un seul homme, le *Dictionnaire* est à plusieurs égards un témoignage précieux dans l'histoire de la lexicographie franco-grecque. D'une part à cause de la coexistence éphémère du grec ancien et du grec moderne, d'autre part, parce qu'il se veut un outil d'introduction du français, langue européenne des Lumières, dans une Grèce en formation, et enfin, parce qu'il permet la familiarisation des érudits français avec une Grèce qui n'est pas seulement celle des auteurs anciens.

Notes

¹ Terme utilisé par G. Gusdorf, *La conscience révolutionnaire. Les Idéologues*, Payot, Paris 1978, p. 477.

² Voir M. Ozouf, *La fête révolutionnaire 1789-1799*, Gallimard, Paris 1976.

³ Voir A. Tabaki, «Les intellectuels grecs à Paris (fin du XVIII^e-début du XIX^e siècles), *Corneliae Papacostea-Danielopolou in memoriam* (Εις μνήμην), 1999, pp. 75-90.

⁴ Voir G. Tolias, *La médaille et la rouille. L'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815)*, Hatier, Paris 1997.

⁵ *Ibid.*, pp. 139-140.

⁶ Hoefer, Rosenkilde et Bagger, *Nouvelle Biographie Générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-1860*, Firmin-Didot frères, Copenhague 1965, t. XIII-XIV, p. 233; Roamn d'Amat et Limousin-Lamothe, *Dictionnaire de Biographie Française*, Librairie Lethouzey et Ané, Paris 1965, t. X, p. 355.

⁷ A. Coray, *Correspondance (Αληθογραφία)*, t. 3, 1810-1816, OMED, Athènes 1979, pp. 509-510.

⁸ *Ibid.*, t. 4, 1817-1822, Athènes, 1982, pp. 16-18.

⁹ Hoefer, Rosenkilde et Bagger, *op. cit.*, p. 233.

¹⁰ Comme il l'avoue lui-même dans une lettre à Coray, lorsque pendant ses cours il constatait des difficultés de compréhension de la part de ses élèves débutants, il leur fournissait les explications en grec ancien. Voir A. Coray, *op. cit.*, t. 4, p. 17.

¹¹ J. David, *Parallèle synoptique des langues grecques ancienne et moderne*, Paris, 1820.

¹² [David fils], *Appel aux nations en faveur des Grecs, par un citoyen français*, chez les marchands de nouveautés, Paris 1821.

¹³ J. David, *Méthode pour étudier la langue grecque moderne*, Lequien, Paris 1821, p. III.

¹⁴ Ph. Bouboulidis, «Dictionnaires français-grec (du XVIII^e au XX^e siècles)» (Γαλλο-ελληνικά Λεξικά), *Bulletin de la Fondation des Études Néohelléniques* (Επειηρίς Ιδρύματος Νεοελληνικών Σπουδών), Athènes, 9 (1995-1996), p. 49, note 3.

¹⁵ D'ailleurs, en annexe de sa *Méthode pour étudier la langue grecque moderne* il place un petit lexique des mots et expressions les plus usuels.

¹⁶ Citons à titre d'exemple l'entrée du verbe *appâter*: attirer avec un appât, δελεάζειν. II. Appâter, mettre le manger dans le bec ou dans la bouche, φωμίζειν.

¹⁷ Stephanus Henricus, *Thesaurus graecae linguae*, 1572.

¹⁸ Citons à titre d'exemple l'entrée du substantif *amour* pour lequel il présente les différentes significations chez les auteurs grecs (amour paternel, maternel, filial etc.), ou encore l'adjectif *bon* dont l'entrée s'étend sur plusieurs pages.

¹⁹ Tels que *champagne*, *bocard*, *bourrache* ou encore *bourguignote*.

²⁰ Citons à titre d'exemple quelques-uns de ces néologismes: *byzantin*, *limande*, *liliacée*, *lime*. Parfois ces néologismes ont été ajoutés par la suite dans le texte: c'est le cas du mot *civilisation* qui avait fait son apparition sous la plume de Coray en 1809.

²¹ Exemple: *ganterie* = χειριδοποιία; *maquignonage* = ιπποπωλία.

²² A. Coray, *Recueil de Prolegomènes* (Συλλογή των εις την Ελληνικήν Βιβλιοθήκην καὶ τα Πάρεργα Προλεγομένων), Paris, 1833, p. 497. Sur la théorie de Coray pour la langue voir D. Georgoudis, «Lexicographie de Coray (Τα λεξικογραφικά του Κοραή)» dans *Deux Journées sur Coray* (Διήμερο Κοραή), Centre National de la Recherche, Athènes 1984, pp. 59-69.

Περίληψη

Δέσποινα ΠΡΟΒΑΤΑ: *Μια όψη μαρτυρία του Διαφωτισμού στην Ελλάδα: το ανέδοτο λεξικό του Jules David*

Το χειρόγραφο γαλλο-ελληνικό λεξικό του Jules David είναι αποτέλεσμα της μακροχρόνιας και συστηματικής ενασχόλησης του Γάλλου λογίου με την ελληνική γλώσσα, που καλλιέργησε τόσο μέσα από τα αρχαία κείμενα όσο και κατά την παραμονή του στην Ελλάδα, ως καθηγητής της γαλλικής γλώσσας από το 1816 έως το 1820. Καθηγητής πλέον στην έδρα της ελληνικής φιλολογίας του Πανεπιστημίου των Παρισίων, ο David ολοκληρώνει το έργο του και, επηρεασμένος από τις επαφές του με τον κύκλο των Ελλήνων λογίων στο Παρίσι, ενστερνίζεται το αίτημα της ελληνικής λογιοσύνης και ιδιαίτερα του Κοραή για την καλλιέργεια μιας γλώσσας ικανής να ανταποκριθεί στις συγχρονικές εκφραστικές ανάγκες. Συντεταγμένο με βάση το Λεξικό της Γαλλικής Ακαδημίας, το λεξικό του David αποτυπώνει την ιστορική συνέχεια της ελληνικής γλώσσας, από την αρχαία ως τη λόγια γλώσσα της εποχής και τη νεοελληνική κοινή μέσα από μια διαχρονική προσέγγιση των λέξεων. Εκεί όπου δεν υπάρχουν αντίστοιχοι όροι δίνει περιγραφική ερμηνεία, ενώ σε ορισμένες περιπτώσεις προχωρεί στη δημιουργία σύνθετων λέξεων που θα μπορούσαν να ερμηνεύσουν τους αντίστοιχους ξένους όρους. Το γαλλο-ελληνικό λεξικό του Jules David εκφράζει την ιδεολογική θεώρηση της γλώσσας όπως καλλιεργήθηκε στο πλαίσιο του Διαφωτισμού.